

place d'organistes se léguaient de père en fils pendant trois ou quatre générations, où les sentiments de foi étaient manifestés dans toutes les actions des organistes. Aujourd'hui tout cela est changé, les organistes en place sont en butte continuelle aux convoitises de ceux qui sont sans emploi ; la nécessité en est quelquefois la cause, et le désintéressement parfait est aussi inconnu, hélas ! chez les organistes que chez les autres membres de la société.

Eh bien notre Rimbaud a éprouvé en quelques mois toutes les infortunes possibles. Les fatigues du sége avaient rendue malade sa pauvre femme, un changement du curé lui ravit ses fonctions d'organiste.

Il ne lui resta plus que sa place de professeur dans les écoles de chant de la ville de Paris, dont Pasdeloup était le directeur. Les petites rancunes politiques, qu'amenaient les événements du siège et de la guerre, firent remplacer—sous prétexte de progrès—Pasdeloup par Bazin. Je constate le fait sans vouloir critiquer ce choix. Avec le directeur devaient tomber les professeurs qui lui étaient dévoués. Rimbaud perdit donc sa place, puis devint chef d'orchestre accompagnateur, ce qui remplace difficilement une position perdue. Comment vécut-il, le sait-on seulement ? Le sait-il lui-même ?

C'est alors que le génie de Mme. Rimbaud se montra, hardie, courageuse, grande dans l'infortune comme elle avait été modeste dans les jours meilleurs, elle s'est dit que puisqu'elle avait une voix, elle devait s'en servir, puisque le malheur semblait devoir peser de sa main de fer sur leur charmant petit ménage, il fallait qu'elle, femme, vint à l'aide de son mari, de son enfant ! Elle fut noble, elle sut vaincre les résistances de Rimbaud, elle alla chez un agent théâtral avec l'idée fixe de prendre le premier engagement qui se présenterait, comme chanteuse de grand opéra, d'opéra comique ou enfin de n'importe quel genre.

Le premier engagement qui se présenta fut pour... la Martinique et les îles voisines !

S'expatrier ! quitter parents, amis, tout ? hélas !

Eh bien, oui, elle le fera ! Ne faut-il pas vivre ? Ils quitteront père, mère, famille, amis, connaissances, ils vendront mobilier, piano, tableaux, tout, ils braveront les dangers de la mer, d'un voyage de six semaines, ils partiront regrettant famille et patrie, étouffant les sentiments, qui les retiennent, emportant l'espoir, leur enfant, le regret de tous ceux qui les ont connus, et un engagement, lui comme chef d'orchestre, elle comme prima-dona. Ils partirent en effet.

La mauvaise chance qui s'était acharnée après eux si longtemps ne voulut pas d'abord les abandonner. Soit à cause du changement de climat, des fatigues du voyage, ou de l'affaiblissement résultant des émotions que cette douce nature n'avait jamais été appelée à supporter, aussitôt arrivée, Mme Rimbaud tomba malade et se trouva dans l'impossibilité de remplir son engagement, force fut donc de le résilier. Le directeur y consentit, mais il ne voulut pas résilier celui de Rimbaud qui cependant ne put laisser sa femme malade et son enfant à la Martinique, sans secours sans soins, ne connaissant ni le pays ni personne. Que faire ? Il refusa de suivre la troupe pour se dévouer entièrement à sa pauvre femme. Le directeur, de par son engagement, exigea le paiement d'un dédit de trois mille francs ! Mais où donc les trouver ? à quinze cents lieues de Paris.

Ah, la fortune est bien cruelle. Elle avait donné tant d'espoir, permis de si beaux rêves, et tout cela, d'un seul coup, s'évanouit !

L'impossibilité de payer amena Rimbaud devant les tribunaux où il s'entendit bel et dûment condamné à devoir verser le dédit stipulé.

Non, il n'était pas possible que tant de mal vint de la sorte écraser une famille honnête !

L'affaire fit du bruit. Les habitants de Saint-Pierre, touchés de tant d'infortune et de la dureté du directeur, vinrent en aide à Rimbaud, une souscription s'organisa immédiatement parmi les dames de la ville, et les 3,000

francs furent payés.

C'est un éternel souvenir de gratitude que conservera Rimbaud pour la société de Saint-Pierre.

Cinq années se sont écoulées depuis. Rimbaud et sa femme se sont partiellement acquittés de leur dette de reconnaissance en donnant aux dames et aux demoiselles de Saint-Pierre des leçons de chant et de piano, en organisant des petites soirées. Rimbaud tient l'orgue de la cathédrale. Il dirige un orphéon qui prend quelquefois part aux services religieux des grandes fêtes. Ces jours-là, la voix pure et retentissante de Mme. Rimbaud fait raisonner les voûtes de l'édifice, dans les motets ou dans les soli des messes que fait exécuter son mari. Elle s'occupe de l'éducation de bébé Rimbaud qui est maintenant un charmant petit homme de six ou sept ans, et tout le monde bénit l'infortune, le hasard, qui a amené cet heureux couple dans l'île.

Voilà l'histoire de Louis Rimbaud. Il n'a pas cependant le désir de rester à la Martinique, il se souvient que le général F., père de sa femme, que ses propres parents sont éloignés de lui. Que ne donneraient-ils pas pour revenir dans leur pays, celui de leur naissance, de leur jeunesse, et malgré les cruels souvenirs qu'ils ont dû en conserver ?

(L'Echo Musical. de Bruxelles.)

L. MOONEN.

— .0 —

VIOLONNERIES.

— .0 —

— Le violoniste Vivien donne en ce moment, en Ecosse, des concerts fort connus et dans lesquels l'artiste obtient un grand succès.

— Sept jeunes aveugles de l'Asile Nazareth de Montréal, suivent avec un succès très-satisfaisant, le cours de violon de M. François Bouché.

— Sarasate a obtenu, à Hanovre, un énorme succès en exécutant la *Symphonie espagnole* de Lalo et les *Airs Bohémiens* arrangés par lui-même.

— Un arrêté royal du 27 septembre 1877 accepte la démission de ses fonctions de professeur du Conservatoire de Bruxelles, donnée par M. H. Wieniawski.

— Nos deux luthiers Canadiens, M. A. Lavallée de Montréal et M. Martel de l'Assomption se proposent d'exhiber, à l'Exposition de Paris, quelques échantillons de leurs violons renommés.

— Succès flatteur de l'excellent violoniste bruxellois M. Alex. Cornélis dans un concert récent donné à Namur, où il a exécuté les *Variations de la Sonate à Kreutzer* et le *Souvenir de Bader* de Léonard.

— Au récent concert du *Cercle*, de Charlevoix, M. Jokisch a fait entendre la *Fantaisie Caprice* et la *Ballade et Polonaise* de Vieuxtemps. Exécution admirable qui a valu à M. Jokisch les honneurs du rappel.

— Au concert du Crystal Palace, à Londres, Sarasate exécutait dernièrement le concerto de Max Bruch, la composition a été fort appréciée, et d'enthousiastes bravos ont rendu justice au beau talent du virtuose.

— Dernièrement, à la cathédrale de Dieppe, un violoniste de talent, M. Bernis, a joué à l'offertoire une *Romance* pour violon, de M. Hess fils, puis à l'élévation un *Andante* d'une sonate de Mozart, accompagné de l'orgue.